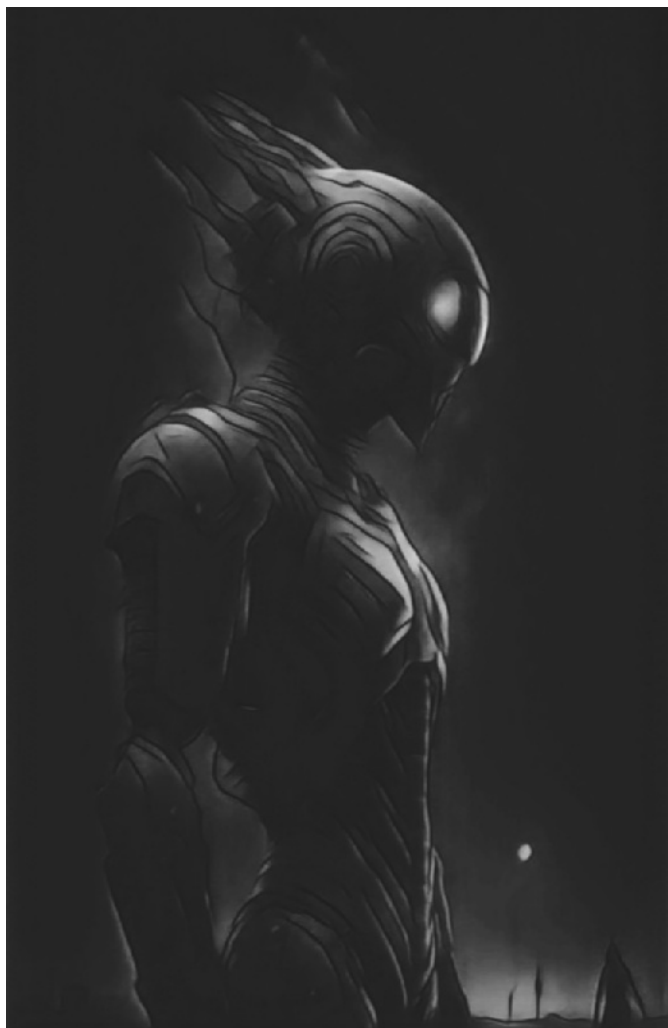


SOMMAIRE

PROLOGUE.....	9
CHAPITRE I.....	19
CHAPITRE II.....	55
CHAPITRE III	83
CHAPITRE IV	95
CHAPITRE V.....	113
CHAPITRE VI	145
ÉPILOGUE	155
REMERCIEMENTS.....	169



PROLOGUE

Le monde a changé, il s'est organisé différemment de ce qu'ont connu les hommes du vingtième siècle.

Après la fin de la troisième guerre mondiale de 2027-2030, les pays qui y avaient participé rêvaient d'union et de paix. Ils décidèrent alors de s'associer afin d'avoir des règles de vie communes et de s'entraider en cas de problèmes économiques.

Ainsi, ces anciens pays traditionnels s'organisèrent en une unique nation, portant le nom de leur continent de rattachement géopolitique : « Europe. »

Les présidents, premiers ministres, et autres monarques dirigeants des anciens États cédèrent un à un leurs pouvoirs au profit d'un unique gouverneur d'Europe, ex-citoyen de l'ancienne France, seul pays détenant officiellement la bombe atomique et assez raisonnable pour ne pas s'en servir.

La langue commune devint l'Européen, un savant mélange d'anglais, de néerlandais, de langues latines et de créole. L'Européen fut enseigné à l'école, et entièrement adopté en quelques générations.

Les caisses communes et la puissante armée d'« Europe » faisaient pâlir d'envie, mais également de crainte, les autres pays subsistants. Quarante ans plus tard, les autres nations l'imitèrent, puis adoptèrent son organisation.

Ainsi naquirent rapidement et successivement « Amérique », « Asie », « Afrique », « Océanie » et « Union des Nouvelles Arctiques (UNA) ». Une unique monnaie mondiale apparut, en l'espèce du Crédit Euro-Dollar (CED), communément appelée en argot populaire : « CEDDIES. »

L'avancée fulgurante de la technologie n'endigua en rien les inégalités effectives des différentes classes sociales et économiques.

L'aboutissement, la prolifération, et la banalisation des armes létales, contribuèrent également à l'escalade exponentielle de la

criminalité. Les voyous devenaient de plus en plus durs et la délinquance de masse davantage juvénile.

« Europe » fut la première à s'organiser en conséquence.

Sa Police Fédérale s'articulait en deux entités distinctes : l'Agence de Police Pacificatrice (APP) et le Bureau Territorial d'Investigation (BTI).

Les agents de l'APP devinrent de véritables guerriers urbains, systématiquement assistés d'Unités Mobiles Robotisées de deuxième génération : les UMR2. Ces Androïdes armés jusqu'aux dents, bien qu'ils en soient dépourvus, étaient dotés d'une intelligence artificielle élaborée, capable de discernement.

Les investigateurs du BTI, quant à eux, travaillaient toujours de manière conventionnelle, bien qu'également assistés par des outils numériques aux capacités intellectuelles invraisemblables.

Les banlieues et campagnes, nouveaux cocons des classes aisées, étaient sécurisées à

outrance tandis que les mégaloilles étaient complètement délaissées.

Dans ce contexte dystopique, la Police Fédérale était le dernier rempart aux atrocités inimaginables dont étaient capables les populations vivant en marge de la société usuelle. Dans les situations inextricables, la Section d'Assaut à But Spécial (SABS) était envoyée lorsque les mots devenaient inutiles. Ils étaient sobrement surnommés « Les Tueurs », parfois même par leurs propres collègues. Il s'agissait de la seule unité véritablement crainte de tous, et de facto, respectée par l'ensemble des quidams.

Le territoire insulaire de Mayotte, province d'Europe, ne faisait plus rêver personne, les images paradisiaques qu'elle évoquait n'étaient plus qu'un lointain souvenir, tel le spectre d'une idylle lointaine.

Petite île en forme d'hippocampe, perdue au milieu de l'océan Indien, ses paysages de rêve laissant flotter le doux parfum des Ylang-Ylang jaune vif et ses eaux transparentes aux teintes turquoise avaient

cédé la place aux couleurs sombres et rougeâtres laissées par le soufre, les cendres, et les larmes de sang.

Les rangées de toits disparates en tôle métallique des habitations de fortune locales étaient concassées et grossièrement assemblées tels des jouets d'enfants, de surcroît délabrées par les nombreux tremblements de terre provoqués par un gigantesque volcan sous-marin.

À l'origine formée d'une terre principale et de son îlot annexe, seule la grande sœur avait survécu aux affres de la nature.

Cette nature ingrate avait été renforcée dans son projet conquérant par la criminalité, l'insalubrité et l'affligeante pauvreté qui y régnaient en grandes maîtresses. Les bandes rivales armées, souvent constituées d'enfants guerriers, se disputaient des quartiers au prix de leurs vies.

Pour une raison inexplicable, Europe continuait d'y envoyer régulièrement des fonctionnaires essentiels à la civilisation, et indubitablement, ses forces de l'ordre. Comme les candidats ne se bouscuaient pas,

Europe les employait en contrats de courte durée, rémunérés au prix du mercenariat.

À l'ère des tours gigantesques de cinq cents étages en fibres de carbone blindé, ils devaient se contenter ici d'habitations sommaires, constituées de bois et de tôles froissées, sans eau courante. Seuls quelques bâtiments d'intérêt public échappaient à cette règle, une touche de modernité au cœur d'une zone redoutablement hostile.

À dix-huit heures, le soleil écrasant cédait avec ponctualité sa place à l'obscurité totale de la nuit, dominante dans sa toute splendeur, autant qu'effrayante. Une lumière crue, presque aveuglante, inondait les façades des bâtisses. C'était un amalgame fait des néons des devantures et des flashes des gyrophares. Le tout se reflétait dans les flaques d'eau qui jonchaient le sol infertile.

Un phare vous guidant à travers la terreur de l'ombre pour certains, un avertisseur lumineux dissuasif pour d'autres ; ce qui était sûr, c'est que personne n'était assez téméraire pour arpenter seul un de ces